

Déterminants de la survie des micro-entreprises agroalimentaires à Bangui et ses environs

Grâce à Dieu Maria OUAMATCHI - SENGANEMO et Emmanuel MBETID - BESSANE*

Université de Bangui, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Laboratoire d'Economie Rurale et de Sécurité Alimentaire (LERSA), BP 2017 Bangui, Centrafrique

* Correspondance, courriel : mbetid_bessane@hotmail.fr

Résumé

L'objectif de la recherche est d'analyser les déterminants de la survie des micro-entreprises agroalimentaires à Bangui et ses environs. Pour atteindre cet objectif, la méthode des modèles de durée a été utilisée. La variable dépendante est l'âge de la micro-entreprise au moment de la disparition ou la durée de survie de la micro-entreprise en activité. Les variables indépendantes sont celles liées aux profils des chefs de micro-entreprises et aux caractéristiques des micro-entreprises et de leur environnement. L'application des modèles est faite sur un échantillon de 200 micro-entreprises agroalimentaires à Bangui et ses environs. Les résultats montrent qu'une micro-entreprise agroalimentaire à Bangui et ses environs peut survivre plus longtemps si l'entrepreneur a eu une expérience professionnelle avant de s'installer, fait une étude préalable de son projet et bénéficié de l'encadrement d'un organisme pendant le démarrage de son projet. En outre, elle peut également survivre aussi longtemps que l'autofinancement soit important. Enfin le sous-secteur d'activité et la performance financière sont très significatifs pour retarder l'âge à la disparition d'une micro-entreprise. Ces résultats permettent de faire des recommandations de politique économique pour la promotion des micro-entreprises agroalimentaires en Centrafrique.

Mots-clés : *déterminant, survie, micro-entreprise agroalimentaire, Bangui et ses environs.*

Abstract

Determinants of the survival of agri-food micro-business in Bangui and its surroundings

The objective of our research is to analyze the determinants of survival of agri-food micro-business in Bangui and its surroundings. To achieve this objective, we used the models for duration data. The dependent variable is the age of the micro-business at the time of the disappearance or the survival time of the micro-business in activity. The independent variables are those related to the profiles of company heads and the characteristics of these micro-businesses. The models are applied to a sample of 200 agri-food micro-businesses in Bangui and its surroundings. The results show that an agri-food micro-business in Bangui and its surroundings can survive longer especially if the entrepreneur has had work experience before the beginning, makes a preliminary study of his project and benefited the formation during the start of his project. Besides, it can also survive as long as self-financing is important. Finally, the subsector of activity and financial performance are very significant to delay the age in the disappearance of a micro-business. The results allow to give the recommendations of economic policy for the promotion of the agri-food micro-business in Central African Republic.

Keywords : *determinant, survival, micro-business, agri-food, Bangui and its surroundings.*

1. Introduction

Agent économique central, l'entreprise a paradoxalement longtemps été réduite dans la théorie économique à un agent individuel maximisant mécaniquement son profit [1]. La prise en compte de son organisation et de sa gestion, la réflexion sur son mode de gouvernance ainsi que les modalités de sa survie et de sa pérennité, n'ont vu le jour qu'avec l'apparition de nouvelles approches fondant leurs analyses sur de nouveaux paradigmes. Ainsi on distingue d'une part la théorie traditionnelle, et d'autre part la théorie néo-institutionnelle moderne d'analyse de survie et de pérennité de l'entreprise [2]. Pour la théorie traditionnelle, l'entreprise n'est rien d'autre qu'une « *boîte noire* », une unité dont l'activité principale consiste à transformer des flux d'entrées en flux de sortie selon une fonction technique appelée fonction de production. Sur la base d'une analyse microéconomique de l'entreprise, certains théoriciens Classiques ont pu dégager un ensemble de facteurs explicatifs de sa survie, c'est le cas des économies d'échelle [1, 2]. Les Classiques lient la survie des entreprises à l'existence de certains secteurs où les économies d'échelle sont acquises dès la petite dimension, c'est-à-dire, où la taille techniquement optimale de l'entreprise est relativement faible. Cette théorie postule que la taille de l'entreprise n'est que le résultat de la résolution d'un problème de maximisation dans un contexte de concurrence pure et parfaite.

Elle ne serait que le résultat du mécanisme du marché, qui les pousse à croître jusqu'à atteindre la taille optimale, et ce afin de maintenir sa position sur le marché et d'éviter sa disparition : « *les firmes, qui voulaient garder leur place sur le marché et donc survivre, avaient intérêt à croître en taille pour améliorer leur compétitivité* » [3]. Selon [4], afin de survivre, les entreprises doivent savoir exploiter les économies d'échelle, ce qui leur permettra de croître. Toutefois, pour les Néo-classiques, le profit est considéré comme le seul moyen par lequel les entrepreneurs parviendront à survivre. Selon les thèses d'Alchian, si des entrepreneurs ne cherchent pas à maximiser une fonction de profit, le marché se substitue à eux en sélectionnant ceux qui réalisent un profit positif. Les autres entrepreneurs, même s'ils parviennent à survivre temporairement, seront à long terme condamnés à la faillite. De ce fait, quels que soient les comportements des entrepreneurs, seuls ceux qui réalisent un profit survivent [5]. Sous l'influence de certains auteurs comme Baumol, Simon, Cyrt et March, et Chandler, et face aux limites d'analyse classique, l'élaboration d'une théorie économique de la firme, dite théorie néo-institutionnelle moderne, s'est progressivement imposée en se déployant dans plusieurs directions dont les cinq approches essentielles à savoir : l'approche centrée sur l'entrepreneur ; l'approche centrée sur l'organisation et le mode de gestion ; l'approche centrée sur les ressources et les compétences ; l'approche centrée sur l'environnement ; et l'approche centrée sur le cycle de vie [5 - 8].

En effet, loin des simplifications frustes de la boîte noire, l'organisation apparaît comme une nouvelle dimension qu'il faut prendre en considération lors de l'analyse de l'entreprise. Plus qu'une dimension, l'organisation peut jouer un rôle déterminant dans les choix stratégiques de l'entreprise. L'entrepreneur et son capital social, l'environnement dans ses diverses dimensions, les ressources et les compétences de l'entreprise sont autant de paramètres dont la maîtrise et la prise en considération restent déterminantes pour la survie et la pérennité de la petite entreprise. En somme la survie de la petite entreprise dépend de plusieurs facteurs. Ces facteurs peuvent être internes et liés soit au propriétaire dirigeant lui-même, à l'organisation qui se situe entre ce dernier et son environnement ou encore au mode de gestion de l'entreprise, ou externes c'est-à-dire liés à l'environnement dans lequel évolue l'entreprise et à la capacité qu'elle a de dépasser les contraintes des premières phases de son cycle de vie. En Centrafrique, depuis le début des années 70, la situation économique et sociale n'a cessé de se dégrader. Ce qui se traduit par la persistance du déficit budgétaire, mettant ainsi l'État dans l'incapacité de faire face aux besoins fondamentaux de la population qui ne cessent d'augmenter, provoquant ainsi la pauvreté de la majeure partie de cette population. C'est dans ce contexte de crises économiques et sociales que les individus qualifiés ou

non s'orientent de plus en plus vers le secteur privé en créant ainsi des unités économiques, c'est-à-dire des micros, petites et moyennes entreprises pour un auto-emploi [9]. Cependant, le secteur privé centrafricain est caractérisé principalement par le poids considérable des micro-entreprises et du secteur informel, la prédominance du secteur commercial et la concentration des entreprises à Bangui et ses environs. En se référant au Répertoire des Unités Economiques en Centrafrique, 10.697 unités économiques ont été recensées. En outre, les données du Guichet Unique de Formalités des Entreprises montrent que les entreprises individuelles ont été plus créées que les entreprises d'autres formes juridiques, soit 78 %. De même, pour la même période, les entreprises ont été plus créées dans les secteurs de service et de commerce que dans les autres secteurs, soit 88 % [9]. En matière de création d'entreprises, le résultat d'une enquête réalisée en 2010 en Centrafrique doit inciter à la prudence. Cette enquête révèle que, des entreprises nouvellement créées, 30 % sont tombées en faillite dès la première année de leur existence, 50 % n'ont résisté que jusqu'à deux ans, 65 % ont échoué au cours de la troisième année et 75 % ont disparu à la quatrième année. En d'autres termes, une entreprise seulement sur quatre a survécu après quatre ans de fonctionnement [9].

Cette situation n'est pas spécifique à la Centrafrique. En effet, les études réalisées par l'Institut National des Statistiques et des Etudes Economiques en France montrent que parmi les entreprises créées en 1998, près de la moitié sont encore en activité en 2003 [10], soit une entreprise sur deux disparue en cinq ans. Ces analyses de survie par cohorte sont nombreuses en économie industrielle et en démographie des organisations [11]. Elles procèdent souvent par l'estimation des taux de risque et de mortalité. Les analyses par année de création montrent que ces taux présentent deux pics d'augmentation des risques : un premier pic à 3-5 ans et un second pic, encore plus fort vers 7-8 ans [12]. Toutefois, en Centrafrique le taux de survie des entreprises après quatre ans de création est parmi les plus bas au monde. En outre, le nombre d'entreprises agroalimentaires reste très limité à cause du secteur agricole qui ne dégage pas suffisamment de surplus transférables au secteur industriel. Face à cette situation, les micro-entreprises agroalimentaires se créent très vite, mais très peu survivent après cinq ans d'activité. Ainsi, l'objet de cette recherche est l'analyse des déterminants de la survie des micro-entreprises agroalimentaires à Bangui et ses environs. Nous nous intéressons particulièrement aux micro-entreprises agroalimentaires, à cause d'une part de leur contribution au renforcement de la sécurité alimentaire, et d'autre part, de leur prédominance dans la ville de Bangui et ses environs.

2. Méthodologie

2-1. Méthode d'estimation

Pour atteindre l'objectif assigné à notre recherche, l'approche méthodologique privilégie l'analyse économétrique par les modèles de durée [13, 14]. La méthode des modèles de durée est aujourd'hui employée pour étudier les durées de chômage et elle est appropriée pour étudier la survie des firmes [13 - 15]. Une des difficultés de l'analyse de la durée de survie d'une entreprise ou également de l'âge à la disparition de l'entreprise est le nombre important de firmes qui n'ont pas encore disparu au moment de l'enquête (données censurées). Le fait de disposer de données censurées compliquera les procédures statistiques usuelles puisque nous serons placés en situation d'information imparfaite. Mais l'utilisation des modèles de durée permet de surmonter cette difficulté [14, 15]. La variable dépendante du modèle est l'âge de la micro-entreprise agroalimentaire au moment de la disparition ou la durée de survie de cette micro-entreprise agroalimentaire, on note T cette variable. Celle-ci est soit observée, soit censurée. Pour les micro-entreprises agroalimentaires qui ont disparu à la date de l'enquête, on a T qui est observée. La durée de vie de chaque micro-entreprise agroalimentaire est connue étant donné qu'à partir du questionnaire, la date de fermeture de chaque micro-entreprise agroalimentaire est donnée. Cependant pour les micro-entreprises agroalimentaires qui sont encore en activité à la date de l'enquête, on ne peut pas savoir la date à laquelle

elles ferment si celles-ci disparaîtront un jour. La durée de vie (T) pour ces micro-entreprises agroalimentaires est mesurée donc par T^* (date de l'enquête - date de création). On a ici la durée réelle de vie qui est supérieure à la durée observée et on parle à cet égard de données incomplètes ou censurées [14]. Soit T_0 une variable aléatoire représentant l'âge au moment de la disparition pour une micro-entreprise agroalimentaire i issue d'une population homogène dont les caractéristiques correspondent aux valeurs nulles des variables explicatives. La variable T_0 est supposée être distribuée selon une loi donnée (h_0). Par exemple T_0 peut être distribuée selon une loi exponentielle, Weibull ou log-logistique [14]. Pour analyser l'âge à la disparition (T), on a retenu le modèle suivant :

$$T = \exp. (a + ZB). T_0 \quad (1)$$

On note que a étant la constante du modèle à estimer, Z la matrice des variables explicatives et B le vecteur des paramètres à estimer.

Ce modèle est facile à estimer sous sa forme Log-linéaire :

$$\text{Log}T = a + ZB + \text{Log}T_0 = a + ZB + \varepsilon \quad (2)$$

Pour estimer ce modèle par la méthode du maximum de vraisemblance, nous devons appliquer à T_0 la loi qui lui correspond le mieux (exponentielle, Weibull, log-Logistique, log-normale). L'analyse est faite à partir des variables qui sont supposées avoir d'influence sur la durée de vie des micro-entreprises agroalimentaires. Il s'agit des variables liées aux profils des chefs de micro-entreprises et des variables liées aux caractéristiques de ces micro-entreprises et de leur environnement.

2-2. Terrain de recherche et collecte des données

Le terrain de recherche couvre la ville de Bangui et ses environs, notamment les communes de Bimbo et de Bégoua. Le choix des sites d'enquête ramenés aux principaux marchés, est guidé par l'importance des activités de transformation des produits agricoles en produits alimentaires et aussi par les spécificités de certains marchés. Ainsi, pour la ville de Bangui, le marché Combattants dans le 8^{ème} arrondissement, le marché Ouango dans le 7^{ème} arrondissement, le marché Pétévo dans le 6^{ème} arrondissement et le marché Miskine dans le 5^{ème} arrondissement sont retenus tandis que le marché Pk.12 dans la commune de Bégoua et le marché Pk.9 dans la commune de Bimbo sont aussi retenus. Le terrain de recherche regorge plusieurs micro-entreprises agroalimentaires, spécialisées dans la transformation des produits agricoles en produits alimentaires, notamment la transformation de manioc en farine et en pâte, la transformation des céréales en farine (maïs, riz, sorgho, mil), la transformation des légumineuses en pâte (arachide, haricot, sésame, courges), la transformation des graines de café en café moulu, la transformation des fruits en jus, et la transformation des animaux d'élevage en produits prêts à être consommés (petite restauration). Nous avons identifié deux échantillons : un échantillon de micro-entreprises agroalimentaires encore en activité et un échantillon de micro-entreprises agroalimentaires disparues. Chaque échantillon est constitué de 100 micro-entreprises agroalimentaires, soit un total de 200. Cette identification des micro-entreprises en activité et disparues est rendue possible grâce à la base de données des Associations des micro-entrepreneurs agroalimentaires dans les différents marchés cités. Ces 200 micro-entreprises agroalimentaires enquêtées à Bangui et ses environs sont réparties entre les 6 marchés retenus et en tenant compte de la spécificité des produits transformés, soit 30 à 40 micro-entreprises par site (15 à 20 par type d'échantillons). Les enquêtes se sont déroulées courant novembre et décembre 2015 et ont porté sur les cinq derniers exercices (2011, 2012, 2013, 2014 et 2015). Elles sont réalisées sous forme d'entretiens en face à face avec les chefs des micro-entreprises agroalimentaires en activité et de celles disparues des 6 filières agricoles (manioc, céréales, légumineuses,

café, fruits, produits d'origine animale) qui ont accepté de nous recevoir les jours des enquêtes. Pour évaluer les trajectoires des entreprises, les enquêtes transversales rétrospectives qui font appel à la mémoire des entrepreneurs sur l'histoire de leur entreprise sont privilégiées par rapport aux enquêtes longitudinales qui suivent un échantillon d'entreprises dans le temps (panel). Jusqu'à présent, les premières ont surtout été utilisées et fait leur preuve dans plusieurs travaux de recherche [16, 17]. Le questionnaire s'est articulé essentiellement autour des thèmes suivants : âge de la micro-entreprise agroalimentaire en activité ou disparue ; profil du chef de micro-entreprise agroalimentaire (âge, sexe, niveau scolaire, taille familiale, expérience) ; et caractéristiques de la micro-entreprise et de son environnement (localisation par rapport au marché, sous-secteur d'activité, étude de projet avant installation, apport personnel dans l'investissement, encadrement par une structure, performance financière).

3. Résultats

3-1. Analyse descriptive

Le **Tableau 1** présente les résultats des tests de *Student* de comparaison de moyennes d'âge et de taille familiale des chefs de micro-entreprises agroalimentaires en activité et des micro-entreprises agroalimentaires qui ont disparue à Bangui et ses environs.

Tableau 1 : Comparaison des variables quantitatives relatives au profil du chef de micro-entreprise agroalimentaire

Variables	Micro-entreprises agroalimentaires				Test <i>Student</i>	Seuil de signification
	en activité		disparues			
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type		
Age du chef (ans)	38,82	11,09	45,56	13,32	3,89	1 %
Taille de sa famille	4,18	1,01	8,20	2,22	9,55	1 %

En moyenne, les chefs de micro-entreprises agroalimentaires en activité sont plus jeunes que ceux des micro-entreprises agroalimentaires disparues. L'âge moyen des chefs de micro-entreprises agroalimentaires en activité est de 38,82 ans contre 45,56 ans pour les chefs de micro-entreprises agroalimentaires disparues à Bangui et ses environs. Par ailleurs, la taille moyenne de famille des chefs de micro-entreprises en activité est plus petite que celle des chefs de micro-entreprises disparues. La taille familiale moyenne est de 4,18 personnes pour les micro-entreprises agroalimentaires en activité contre 8,20 personnes pour les micro-entreprises agroalimentaires disparues à Bangui et ses environs. Les tests de comparaison des moyennes d'âge et de taille familiale des chefs de micro-entreprises agroalimentaires à Bangui et ses environs sont significatifs au seuil de 1 %, démontrant l'importance de ces deux facteurs (âge et taille familiale) par rapport à la survie. Les chefs de micro-entreprises agroalimentaires en activité à Bangui et ses environs sont donc plus jeunes avec une famille petite tandis que ceux des micro-entreprises agroalimentaires disparues à Bangui et ses environs sont âgés avec une grande famille. Le **Tableau 2** présente les résultats des tests de *Khi2* de comparaison de proportions de sexe, de niveau scolaire et d'expérience des chefs de micro-entreprises agroalimentaires en activité et ceux des micro-entreprises agroalimentaires disparues à Bangui et ses environs.

Tableau 2 : Comparaison des variables qualitatives relatives au profil du chef de micro-entreprise agroalimentaire

Variables	Micro-entreprises agroalimentaires		Test <i>Khi 2</i>	Seuil de signification
	en activité	disparues		
	Proportion (%)	Proportion (%)		
Sexe 0	12,00	49,00	27,94	1 %
Sexe 1	88,00	51,00	26,84	1 %
Niveau scolaire 1	36,00	42,00	0,40	NS
Niveau scolaire 2	44,00	31,00	3,67	1 %
Niveau scolaire 3	18,00	25,00	1,96	NS
Niveau scolaire 4	2,00	2,00	0,00	NS
Expérience 0	11,00	49,00	29,47	1 %
Expérience 1	89,00	51,00	28,31	1 %

NS : non significatif.

La proportion observée des chefs de micro-entreprises agroalimentaires de sexe masculin à Bangui et ses environs est plus élevée dans l'échantillon des micro-entreprises en activité (88 %) que dans l'échantillon des micro-entreprises disparues (51 %). La différence des proportions est significative au seuil de 1 %, démontrant l'importance du facteur sexe par rapport à la survie des micro-entreprises agroalimentaires. Par ailleurs, ces mêmes résultats sont obtenus pour le facteur expérience du micro-entrepreneur. La proportion observée des chefs de micro-entreprises agroalimentaires à Bangui et ses environs ayant passé par une activité qui correspond à celle de leurs micro-entreprises est plus élevée dans l'échantillon des micro-entreprises en activité (89 %) que dans celui des micro-entreprises disparues (51 %). En revanche, concernant le niveau scolaire, les résultats ne montrent aucune différence significative entre les deux échantillons de micro-entreprises pour les niveaux scolaires 1 (illettré), 3 (secondaire) et 4 (supérieur). Toutefois, la proportion observée des chefs de micro-entreprises agroalimentaires de niveau scolaire 2 (primaire) à Bangui et ses environs est plus élevée dans l'échantillon des micro-entreprises en activité (44 %) que dans l'échantillon des micro-entreprises disparues (31%). La différence des proportions est significative au seuil de 1 %, démontrant l'importance du facteur niveau scolaire primaire par rapport à la survie des micro-entreprises agroalimentaires. Le **Tableau 3** présente les résultats des tests de *Student* de comparaison de moyennes d'apport personnel du micro-entrepreneur agroalimentaire à l'installation du projet et de performance financière de micro-entreprises agroalimentaires en activité et celles qui sont disparues à Bangui et ses environs.

Tableau 3 : Comparaison des variables quantitatives relatives aux caractéristiques des micro-entreprises

Variables	Micro-entreprises agroalimentaires				Test <i>Student</i>	Seuil de signification
	en activité		disparues			
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type		
Age de la micro-entreprise (ans)	6,00	1,71	2,00	0,62	3,32	1 %
Apport personnel (%)	30	7	6	2	8,21	1 %
Performance financière (FCFA/pers.)	5.980,86	1.993,62	2.439,02	813,01	4,43	1 %

En moyenne, les micro-entreprises agroalimentaires disparues ont un âge de 2 ans contre 6 ans pour les micro-entreprises agroalimentaires en activité à Bangui et ses environs. Les micro-entreprises agroalimentaires en activité ont reçu un apport personnel du micro-entrepreneur à l'installation plus élevé que les micro-entreprises agroalimentaires disparues. L'apport personnel moyen des micro-entrepreneurs en

activité est de 30 % contre 6 % pour les micro-entrepreneurs qui ne sont plus en activité à Bangui et ses environs. Par ailleurs, la performance financière des micro-entreprises en activité est plus élevée que celle des micro-entreprises disparues. La performance financière moyenne est de 5.980,86 FCFA/personne pour les micro-entreprises agroalimentaires en activité contre 2.439,02 FCFA / personne pour les micro-entreprises agroalimentaires disparues à Bangui et ses environs. Les tests de comparaison des moyennes d'âge, d'apport personnel et de performance financière des micro-entreprises agroalimentaires à Bangui et ses environs sont significatifs au seuil de 1 %, démontrant l'importance de ces deux derniers facteurs (apport personnel et performance financière) par rapport au premier facteur. Le **Tableau 4** présente les résultats des tests de *Khi2* de comparaison de proportions de micro-entrepreneurs ayant fait une étude de projet et suivi un encadrement, de sous-secteur d'activité et de localisation de micro-entreprises agroalimentaires en activité et celles qui sont disparues à Bangui et ses environs.

Tableau 4 : *Comparaison des variables qualitatives relatives aux caractéristiques des micro-entreprises*

Variables	Micro-entreprise agroalimentaire		Test <i>Khi 2</i>	Seuil de signification
	en activité	disparues		
	Proportion (%)	Proportion (%)		
Etude de projet 0	30,00	80,00	31,25	1 %
Etude de projet 1	70,00	20,00	35,71	1 %
Sous-secteur d'activité 1	30,00	10,00	40,00	1 %
Sous-secteur d'activité 2	20,00	25,00	1,00	NS
Sous-secteur d'activité 3	20,00	10,00	10,00	1 %
Sous-secteur d'activité 4	10,00	5,00	5,00	1 %
Sous-secteur d'activité 5	10,00	30,00	13,33	1 %
Sous-secteur d'activité 6	10,00	20,00	5,00	1 %
Localisation 0	40,00	49,00	1,65	NS
Localisation 1	60,00	51,00	1,59	NS
Encadrement 0	32,00	81,00	29,64	1 %
Encadrement 1	68,00	19,00	35,31	1 %

La proportion observée des chefs de micro-entreprises agroalimentaires ayant fait une étude de projet avant installation à Bangui et ses environs est plus élevée dans l'échantillon des micro-entreprises en activité (70 %) que dans celui des micro-entreprises disparues (20 %). La différence des proportions est significative au seuil de 1 %, démontrant l'importance du facteur étude de projet par rapport à la survie des micro-entreprises agroalimentaires. Par ailleurs, ces mêmes résultats sont obtenus pour le facteur encadrement du micro-entrepreneur. La proportion observée des chefs de micro-entreprises agroalimentaires à Bangui et ses environs ayant suivi un encadrement est plus élevée dans l'échantillon des micro-entreprises en activité (68 %) que dans l'échantillon des micro-entreprises disparues (19 %). En revanche, concernant la localisation de la micro-entreprise, les résultats ne montrent aucune différence significative entre les deux échantillons. Concernant les sous-secteurs d'activité de la micro-entreprise, à l'exception des transformations des céréales en farine et des fruits en jus pour lesquelles les résultats ne montrent aucune différence significative entre les deux échantillons de micro-entreprises, la proportion observée des micro-entreprises de transformation de manioc, de légumineuses, du café et des produits d'origine animale est plus élevée dans l'échantillon des micro-entreprises en activité que dans l'échantillon des micro-entreprises disparues. La différence des proportions est significative au seuil de 1 %, démontrant l'importance du facteur sous-secteur d'activité par rapport à la survie des micro-entreprises agroalimentaires.

3-2. Estimation économétrique

A partir des résultats de l'analyse descriptive, nous avons estimé le modèle dans deux versions : le modèle Weibull et le modèle log-logistique. Ces deux modèles présentent des résultats satisfaisants en ce qui concerne la significativité des variables explicatives mais nous présentons dans le *Tableau* qui suit uniquement les résultats de la spécification logistique donnant le modèle qui a la plus grande valeur de la log- vraisemblance.

Tableau 5 : Résultats de l'estimation économétrique

Variables	Coefficients	Ecart-types	t	Seuil de signification
Sexe 0	0,421	0,355	1,185	NS
Sexe 1	0,842	0,324	2,599	1 %
Age 0	0,022	0,020	1,100	NS
Age 1	-0,038	0,013	-2,923	1 %
Taille 1	0,286	0,052	5,500	1 %
Taille 2	-0,018	0,004	-4,500	1 %
Niveau scolaire 1	0,005	0,012	0,416	NS
Niveau scolaire 2	-0,188	0,297	-0,633	NS
Niveau scolaire 3	0,142	0,225	0,631	NS
Niveau scolaire 4	-0,301	0,315	-0,955	NS
Expérience 0	0,246	0,186	1,322	NS
Expérience 1	0,468	0,111	4,216	1 %
Performance financière	0,726	0,191	3,801	1 %
Apport personnel	0,573	0,212	2,702	1 %
Sous-secteur d'activité 1	0,824	0,265	3,109	1 %
Sous-secteur d'activité 2	-0,253	0,111	-2,306	1 %
Sous-secteur d'activité 3	0,457	0,181	2,525	1 %
Sous-secteur d'activité 4	0,406	0,152	2,671	1 %
Sous-secteur d'activité 5	-0,248	0,188	-1,319	NS
Sous-secteur d'activité 6	-0,301	0,098	-3,071	1 %
Localisation 0	-0,054	0,161	-0,335	NS
Localisation 1	0,267	0,178	1,500	NS
Etude de projet 0	0,012	0,073	0,164	NS
Etude de projet 1	0,395	0,129	3,062	1 %
Encadrement 0	0,096	0,261	0,367	NS
Encadrement 1	0,369	0,094	3,925	1 %

Nombre d'observations : 200 ; Log likelihood : 1.012,52 ; LR chi2 : 301,12

Pour mettre en évidence l'effet de ces différentes variables sur la durée de survie des micro-entreprises, on peut choisir une durée de référence : l'âge auquel le taux de disparition est le plus élevé d'après les résultats de l'analyse descriptive [14]. En utilisant les coefficients estimés, on peut dire si tel ou tel facteur a pour effet d'accélérer ou au contraire de retarder la disparition, et de combien d'années par rapport à cet âge de référence [18]. On peut également calculer sans se référer à un âge de référence, l'effet d'une variable explicative et en moyenne de combien elle accélère ou retarde l'âge de disparition [14].

4. Discussion

4-1. Profil du chef de micro-entreprise

La variable homme est significative et admet un effet positif sur la durée de la survie des micro-entreprises agroalimentaires à Bangui et ses environs. Le taux instantané de disparition des micro-entreprises agroalimentaires est plus élevé chez les femmes que chez les hommes. Les micro-entreprises dirigées par des hommes sont celles qui survivent le plus longtemps, et ils ont une durée de vie moyenne 1,3 fois plus longue, ce qui confirme les résultats de travaux de [14]. La variable âge du micro-entrepreneur n'agit pas significativement sur la durée de vie de sa micro-entreprise ; mais elle n'est significative que pour les hommes et admet un signe négatif, c'est-à-dire que les hommes les plus âgés ferment assez rapidement leur micro-entreprise agroalimentaire, ce qui confirme les résultats des travaux de [14]. Mais ce résultat est inattendu puisque cet « âge à la disparition » est logiquement corrélé avec l'âge des micro-entrepreneurs, plus ces derniers sont âgés, plus les micro-entreprises disparaîtront à un âge avancé et c'est conforme à la théorie du cycle de vie qui a montré que l'âge de la micro-entreprise et l'âge du micro-entrepreneur sont mécaniquement liés car les micro-entreprises survivent assez rarement à leur chef [19]. Une manière d'expliquer cet effet négatif est qu'à partir d'un certain seuil, âge avancé, le micro-entrepreneur, s'il n'a pas d'héritier ou s'il a réalisé peu d'investissement, la probabilité est forte qu'il ferme la micro-entreprise, dans la mesure où il reçoit des appuis financiers de ses enfants pour subsister ; en fait un âge du micro-entrepreneur avancé d'une année diminue la durée de survie moyenne de 3,7 %, ce qui est conforme aux résultats des travaux de [14].

La taille de la famille du chef joue de manière importante sur la durée de survie de la micro-entreprise agroalimentaire. Quand il y a peu de personnes à charge (≤ 5), la taille de famille a un signe positif, et la durée de survie moyenne de la micro-entreprise augmente de 33 % par personne à charge. Si le nombre de personnes à charge dépasse 5, l'effet s'inverse. En outre, chaque personne à charge de plus diminue la durée de survie de la micro-entreprise agroalimentaire de 2 % en moyenne. Cela s'explique par l'augmentation des dépenses familiales du micro-entrepreneur [20] et donc il peut tomber dans un manque de financement pour pouvoir soutenir sa micro-entreprise, ce qui pourrait l'amener à arrêter ses activités et chercher un emploi salarié [14]. Le niveau scolaire du chef de la micro-entreprise agroalimentaire n'est pas significatif dans ses différentes modalités, ce qui confirme les résultats de certains travaux [14, 20] alors que dans d'autres travaux [16, 17, 21], cette variable peut jouer en faveur de la survie dans le cas où il permet au micro-entrepreneur de réaliser davantage de bénéfices que ses concurrents par exemple. A l'opposé, elle peut aller à l'encontre d'une durée de survie plus longue, dans l'éventualité où le niveau d'études ne permet pas au chef de micro-entreprise d'améliorer significativement sa situation et ses perspectives alors qu'il lui offre la possibilité d'être embauché dans le secteur salarié surtout pour un niveau d'études supérieur [14].

L'activité qu'a exercée le micro-entrepreneur agroalimentaire avant de s'installer à son propre compte a une influence significative sur la survie de sa micro-entreprise. Le fait de passer par une activité qui correspond à celle de sa micro-entreprise explique le fait que le micro-entrepreneur a acquis de l'expérience qui favorise la survie de sa micro-entreprise. Ces résultats sont conformes à d'autres résultats des travaux empiriques [22 - 26]. La situation du micro-entrepreneur agroalimentaire avant la création de sa micro-entreprise diffère beaucoup si on tient compte des situations de chômage. La durée de chômage passée affecte négativement la durée de survie du projet [14]. Les micro-entrepreneurs agroalimentaires qui sont passés par une activité qui correspond à celle de leurs micro-entreprises voient leurs micro-entreprises disparaître à un âge, 60 % plus avancé et ceux qui n'ont pas cette expérience. Car, avant de s'installer, un tel individu peut perdre sa chance à trouver un emploi salarié puisqu'il peut perdre une part de son capital humain et de son employabilité s'il reste de longues périodes en chômage et il sera mieux pour lui de chercher à s'auto-employer [27]. Pour les micro-entrepreneurs qui étaient donc au chômage, il n'est pas évident qu'ils réussissent leurs micro-entreprises et même ils peuvent prendre ces micro-entreprises en tant qu'emploi temporaire en attendant qu'ils changent d'emploi parce qu'ils n'ont pas l'esprit d'entreprendre [28] et c'est pour ces raisons que la durée de vie de ces micro-entreprises est relativement courte [14].

4-2. Caractéristiques relatives à la micro-entreprise et à son environnement

Si le micro-entrepreneur agroalimentaire fait une étude de son projet avant de s'installer, cela augmenterait la durée de vie espérée de 48 %. Une bonne étude de faisabilité permettra donc de mieux organiser le projet et d'éviter les obstacles les plus importants. La présence d'une étude préalable au lancement du projet a donc une influence sur la durée de survie de la micro-entreprise agroalimentaire [14]. Le coefficient significatif de la variable apport personnel du micro-entrepreneur dans le capital initial nous fait conclure que les micro-entrepreneurs semblent plus soigner des projets où leur apport personnel représente une plus grande part. Une augmentation de l'apport personnel de 1 % augmentera la durée de vie de la micro-entreprise de 77 %. En revanche, l'apport extérieur dans le capital initial n'affecte pas significativement la durée de vie du projet. L'effet très remarquable de l'apport personnel du capital sur la durée de survie trouve son explication dans une relation dégagée par [22, 23, 29] entre capital financier et survie des entreprises. Un autofinancement élevé reflète une situation financière aisée du micro-entrepreneur. Certains renoncent même à créer leur projet parce qu'ils n'ont pas l'autofinancement nécessaire pour pouvoir emprunter. Dans cette hypothèse la famille joue un rôle important, elle aide à procurer des fonds à investir [30, 31]. Ainsi, un micro-entrepreneur peut exploiter les facilités d'accès au capital pour mener à bien son activité et surmonter certaines difficultés financières.

Avoir reçu de l'argent de ses parents de façon formelle ou informelle, directe ou indirecte est un autre facteur explicatif de la survie d'une entreprise [22]. Le sous-secteur d'activité de la micro-entreprise agroalimentaire est un déterminant clé de sa survie. Les sous-secteurs de « manioc », de « légumineuses » et de « café » dans lesquels les micro-entreprises restent en activité le plus longtemps sont liés à leurs niveaux de consommation très élevés ; il s'agit des aliments de base de toutes les populations quelles que soient leurs régions d'origine. Ces micro-entreprises survivent en moyenne une période de 128 % plus longue pour le manioc, de 58 % plus longue pour les légumineuses et 50 % plus longue pour le café. En revanche, les micro-entreprises des sous-secteurs « céréales », « fruits » et « produits d'origine animale » ne survivent le moins longtemps que les micro-entreprises des sous-secteurs cités ci-haut, soit une période respective 22 %, 21 % et 26 % plus courte. Ces trois sous-secteurs d'activités ayant des effets négatifs sur la durée de vie des micro-entreprises pourraient s'expliquer par le fait que, avec une demande relativement faible, ils sont très concurrentiels. Ces résultats confirment ceux mettant en évidence l'influence des secteurs d'activités sur la durée de survie des micro-entreprises [14, 16, 24].

La variable correspondant à la localisation de la micro-entreprise n'est pas significative. En fait, l'installation d'une micro-entreprise dans un marché ou dans un quartier populaire n'a pas d'influence sur sa durée de survie. Il est ainsi difficile de conclure que la localisation de la micro-entreprise a un effet sur sa survie, ce qui n'est pas conforme aux résultats des travaux de [12]. Une visite de plus, pour l'encadrement du projet pendant la première année du démarrage, augmente la durée de survie du projet de 45 %. Ainsi, l'encadrement du micro-entrepreneur de la part des organismes spécialisés ou des Organisations non gouvernementales (ONG) est très important pour prolonger la durée de survie de la micro-entreprise. En fait ces agents spécialisés peuvent détecter les difficultés rencontrées par le micro-entrepreneur et l'aider à les surmonter, le conseiller. L'encadrement du projet pendant la première année de mise en œuvre a donc une influence sur la durée de survie de la micro-entreprise [14]. La variable performance financière a une influence positive et significative sur la durée de la survie de la micro-entreprise. Plus la performance financière augmente, plus la durée de survie de la micro-entreprise augmente [12, 32]. Une augmentation de la performance financière de 1 % augmentera la durée de vie de la micro-entreprise de 107 %.

5. Conclusion

Les résultats de cette recherche montrent qu'une micro-entreprise agroalimentaire à Bangui et ses environs peut survivre plus longtemps si l'entrepreneur a eu une expérience professionnelle avant de s'installer, fait une étude préalable de son projet et bénéficié de l'encadrement d'un organisme pendant le démarrage de son projet. En outre, elle peut également survivre aussi longtemps que l'autofinancement soit important. Enfin le sous-secteur d'activité et la performance financière sont très significatifs pour retarder son âge à la disparition. Ainsi, l'expérience du chef de micro-entreprise, l'étude de faisabilité, l'apport personnel en capital du chef de micro-entreprise, le sous-secteur d'activité, l'encadrement et la performance financière de la micro-entreprise agroalimentaire sont donc les principaux déterminants de sa survie. En effet certains résultats obtenus sont conformes aux travaux empiriques antérieurs tandis que d'autres ne le sont pas dans le contexte de notre recherche. Toutefois, les résultats obtenus permettent globalement de donner deux principaux axes de recommandations de politique économique pour la promotion des micro-entreprises agroalimentaires à Bangui et ses environs. Il s'agit de : (i) redynamiser le Centre d'Assistance aux Petites et Moyennes Entreprises et à l'Artisanat (CAPMEA) pour l'étude de faisabilité des micro-entreprises agroalimentaires, leur encadrement au démarrage et le suivi de leur performance financière ; (ii) mettre en place un Fonds d'appui à la promotion des micro-entreprises agroalimentaires ; l'accès à ce fonds est conditionné par la présentation d'un projet certifié par le CAPMEA, l'expérience dans un sous-secteur d'activités porteur et l'apport personnel du promoteur fixé au minimum à 30 % du capital de départ.

Références

- [1] - A. H. VARIAN, "Introduction à la microéconomie". *Ed. De Boeck*, Paris, (2006)
- [2] - R. WITTERWULGHE, "La PME une entreprise humaine". *Ed. De Boeck*, Paris, (1998)
- [3] - H. Gabriél et J-M. Jacquier, "La théorie moderne de l'entreprise". *Ed. Economica*, Paris, (1994).
- [4] - J. S. RAUWEL, "Les facteurs de succès des PME en Allemagne". *Ed. Dunod*, Paris, (2007)
- [5] - O. B. OLGA, "L'économie d'entreprise". *Ed. du Seuil*, Paris, (2003)
- [6] - G. KOENIG, "De nouvelles théories pour gérer la firme du 21^{ème} siècle". *Ed. Economica*, Paris (1999)
- [7] - E. M. HERMANDEZ, "L'entrepreneuriat, approches théoriques". *Ed. L'Harmattan*, Paris. (1999)
- [8] - A. D. CHANDLER, "Scale and Scope. The Dynamics of Industrial Capitalism". *Harvard University Press*, Cambridge, (1990)
- [9] - E. MBETID-BESSANE, "Les entreprises centrafricaines face aux défis de la compétitivité et de la concurrence dans le contexte de la mondialisation". Séminaire Compétitivité des économies des Etats de la CEMAC dans le contexte de la mondialisation, Bangui, (2012)
- [10] - V. FABRE et R. KERJOSSE, "Nouvelles entreprises, cinq ans après : l'expérience du créateur prime sur le diplôme". INSEE Première, N°1064 (2006)
- [11] - J. MATA et P. PORTUGAL, "Life duration of new firms". *Journal of Industrial Economics*, 2 (1994) 227 - 245
- [12] - F. CHERIET, M. DOMERGUE et N. EL KHARRAZI, "Quels liens entre performances et pérennité des entreprises? Cas des entreprises agroalimentaires en Languedoc-Roussillon". Document de travail, Sup Agro Montpellier, (2012)
- [13] - W. GREENE, "Econométrie". *Ed. Economica*, Paris, (2005)
- [14] - F. MATHLOUTHI, "Les déterminants de la survie des micro-entreprises : une application des méthodes statistiques de l'analyse des durées". 3^{ème} Conférence Euro-Africaine en Finance et Economie, Paris, (2010)
- [15] - A. GHARBI, "Les modèles de durée : application à une cohorte d'entreprises". INSEE méthodes N°59-60-61, Paris, (2002)

- [16] - S. MARNIESSE, "Analyse des disparitions des micro-entreprises à l'aide d'un modèle probit et d'un modèle de durée". Document de travail N°01, Paris, (2000)
- [17] - S. MARNIESSE, "Dynamique des micro-entreprises : un essai de bilan". Document de travail N°02, Paris, (2000)
- [18] - O. GUILLOT, "L'âge à l'accession : Une application des méthodes statistiques de l'analyse des durées". *Economie et prévision*, 5 (1990)
- [19] - S. MARNIESSE, "Approche théorique de la dynamique des micro-entreprises dans les pays en développement". Document de travail, N°03, Paris, (2000)
- [20] - L. DJOUTSA WAMBA et L. HIKKEROVA, "L'entrepreneur: un input non négligeable pour la pérennité de son entreprise". *Gestion* 2000, 4 (2014) 111 - 131
- [21] - M. A. ESTRADÉ et N. MISSEGNE, "Se mettre à son compte et rester indépendant". *Economie et Statistique*, N°337-338 (2000)
- [22] - A. LAFERRERE, "Devenir travailleur indépendant". *Economie et Statistique*, N°319-320 (1998)
- [23] - T. DUNN and D. HOLTZ-EAKIN, "Financial capital, human capital and the transition to self-employment". *Working papers NBER*, N°5622 (1996)
- [24] - INSEE, "Quels sont les facteurs déterminants de la pérennité des entreprises". Document de travail, Paris, (2010)
- [25] - C. Villa et N. POUSSIELGUES, "La pérennité des micro-entreprises en question". *L'Expansion Management Review*, 2 (2014) 114 - 119
- [26] - R. BAGUMA MASHALI, "Déterminants de la croissance des PME dans la ville de Bukavu". *Annales de l'UNIGOM*, 1 (2018) 115 - 138
- [27] - M. P. TAYLOR, "Earning, independence or unemployment : why become self-employed?" *Oxford bulletin of economics and statistics*, 58 (1996)
- [28] - A. ALBA-RAMIREZ, "Self-employment in the midst of unemployment: the case of Spain and the USA". *Applied economics*, 26 (1996)
- [29] - N. COLOMBIER et D. MASCLÉ, "L'importance de l'environnement familial comme déterminant du travail indépendant". *Economie et statistique*, N°405/406 (2007)
- [30] - D. HOLTZ-EAKIN and D. JOUL FAIN, "Stiking it out : entrepreneurial survival and liquidity constraints". *Journal of political economy*, 102 (1994)
- [31] - D. HOLTZ-EAKIN, D. JOUL FAIN and ROSEN, "Entrepreneurial Decisions and Liquidity Constraints". *Rand Journal of Economics*, 25 (1994)
- [32] - N. RASSOUL, "Importance du mode de financement dans la pérennité des entreprises familiales algériennes". *Journal of Academic Finance*, 1 (2018) 91 - 103